

Dans le cadre de mon Master d'Histoire que j'ai effectué en 2022-2023 à l'université Grenoble Alpes, j'ai écrit un mémoire sur la transmission mémorielle de la guerre d'Algérie. Pour pouvoir travailler sur le sujet, je voulais avoir le témoignage d'anciens combattants pouvant me parler de ce qu'ils avaient vécu à l'époque et de la manière qu'ils avaient eu de parler de leur expérience à leur retour. C'est en cherchant à prendre contact avec plusieurs associations d'anciens combattants que je suis venu à contacter la FNACA de Castries - Sussargues par l'intermédiaire de son président Jean-Louis Cansot qui m'a très rapidement mis en contact avec plusieurs adhérents de la FNACA, de l'UDAC 34 ainsi que des PTTs. C'est grâce à toutes ces personnes que j'ai pu mener une vingtaine d'entretiens dans une salle mise à disposition par la mairie de Sussargues avec des volontaires qui ont bien voulu m'accorder de leur temps. La totalité de mon mémoire est disponible sur le site de la FNACA de Castries - Sussargues et fait une soixantaine de pages. C'est pourquoi je fais ce petit document beaucoup plus court afin de vous donner envie de le lire en entier. Je remercie encore une fois Jean-Louis Cansot, la FNACA de Castries - Sussargues, l'UDAC 34, les PTTs et enfin toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner de m'avoir permis de réaliser ce mémoire.

Solal Pelissier

La difficile transmission mémorielle de la guerre d'Algérie : La parole du contingent en voie de libération



Avant-propos :

Je ne me souviens pas quand j'ai appris l'existence de la guerre d'Algérie. Je ne me souviens pas non plus quand j'ai appris que mes deux grands-pères avaient combattu lors de celle-ci. Je me souviens cependant très bien de la première fois où j'en ai entendu parler dans le cadre d'un cours. C'était il y a moins de deux ans pendant un cours sur les guerres de décolonisations donné dans le cadre de ma troisième année de licence d'Histoire. Bien que je n'ai pas attendu autant de temps pour me renseigner sur ce conflit, je me souviens encore avoir réalisé à ce moment-là que ce sujet avait été totalement absent de ma scolarité, malgré son importance indéniable dans la construction sociale de notre pays ces soixante dernières années. C'est après ce cours que j'ai décidé d'entreprendre de chercher les raisons qui ont empêché la construction d'une mémoire autour de la guerre d'Algérie. Je n'avais pas non plus, attendu ce cours pour poser des questions à mon grand-père, encore en vie, sur ce qu'il avait vécu en Algérie, mais ce n'est seulement qu'après avoir décidé d'étudier le sujet de manière scientifique que je me suis senti légitime à lui poser des questions précises. C'est un peu comme ça qu'est née l'idée de travailler sur la mémoire de la guerre d'Algérie par l'intermédiaire d'entretiens effectués avec des anciens combattants ...

Introduction

La guerre d'Algérie est un conflit qui s'est déroulé de 1954 à 1962 sur le territoire algérien alors sous domination coloniale française, opposant des forces rebelles indépendantistes aux forces françaises. En effet, le conflit tire ses origines de revendications politiques, économiques et sociales des Algériens qui luttent pour l'indépendance et la fin de la domination coloniale. Le déclenchement de la guerre est marqué par les attaques du Front de Libération Nationale (FLN) le 1er novembre 1954. Le FLN, soutenu par une partie de la population algérienne, s'engage dans une lutte armée contre l'armée française, composée en bonne partie du contingent de jeunes appelés faisant leur service militaire. Les violences se multiplient des deux côtés, avec des attentats, des représailles et des opérations militaires d'envergure. En France, la guerre a suscité des divisions profondes. Certains soutenaient la poursuite de la domination coloniale, tandis que d'autres appelaient à des réformes et à une solution politique. Des manifestations et des protestations ont eu lieu dans tout le pays. Le gouvernement français a connu des changements fréquents de politique et de dirigeants, mais il a finalement été confronté à la réalité de l'indépendance inévitable de l'Algérie. Les négociations, les accords et les initiatives de paix se multiplient,

mais le conflit s'enlise. La guerre d'Algérie est également marquée par la montée du mouvement nationaliste algérien, la répression de l'administration coloniale, l'usage de la torture et les déplacements forcés de populations. Après des débats qui agitent la France pendant plusieurs années, c'est en 1962 que les accords d'Évian sont signés, mettant fin officiellement à la guerre. L'indépendance de l'Algérie est proclamée le 3 juillet 1962 : c'est la fin de l'Algérie française.

Chapitre 1 - Une guerre particulière

La guerre d'Algérie, ou plutôt les événements d'Algérie comme on appelait ce conflit à l'époque, est loin d'être une guerre classique. En effet, celle-ci se distingue radicalement, et ce, par plusieurs aspects, des autres conflits du XXème siècle, notamment de la 1ère et de la 2nd Guerres mondiales. La particularité de ce conflit complique grandement la compréhension du public sur ce qu'il se passe réellement de l'autre côté de la méditerranée. L'Algérie française est à l'époque une nouvelle forme de colonisation inédite, et elle est massivement contestée. La particularité principale de ce conflit est que c'est une guerre non-rangée, il n'existe pas de réelle ligne de front et les expériences des mobilisés sont très différentes de par leurs affectations et leur lieux de rattachements, il est ainsi impossible de faire une généralité de l'expérience algérienne, et cela complique la construction mémorielle de ce conflit.

Chapitre 2 – Une guerre mal retransmise

La population de métropole est-elle au courant de ce à quoi faisaient face les jeunes appelés en Algérie ? Le public était-il au courant de la réalité des « événements d'Algérie ? ». Pour tenter de répondre à ces questions, je me suis ainsi intéressé au traitement médiatique de la guerre d'Algérie en France métropolitaine, dans un pays fortement touché par la censure. Journaux sanctionnés, médias sous l'influence et le contrôle de l'État, il est difficile de faire entendre une autre version que la version officielle. Dans un second temps, je me suis également tourné vers les lettres des soldats en service en Algérie qu'il sera intéressant d'analyser comme un vecteur de l'expérience des mobilisés. Racontez-ils leur quotidien ? Que pensez les familles des mobilisés sur l'Algérie ?

En somme, les métropolitains avaient-ils vraiment les moyens de comprendre ce qui se joue en Algérie ?

Chapitre 3 – Dire au revoir à l'Algérie

Le 18 mars 1962 sont signés les accords d'Evian qui octroient l'indépendance totale à l'Algérie. Cette date est généralement celle que l'on retient pour signifier la fin de la guerre, mais dans les faits, celle-ci continue encore pendant de nombreuses semaines. Ces accords, synonymes de défaite pour l'OAS, relance une violente vague d'attentats en Algérie. Le départ des troupes françaises s'organise ainsi sur une durée de plusieurs mois tout en essayant de calmer la situation : de 450.000 soldats stationnés en Algérie au moment des accords d'Evian, on passe à 350.000 en juillet 1962, 200.000 en octobre et seulement 60.000 en juillet 1963. C'est le retour du contingent en métropole. En parallèle se déroule un exode massif de plus d'un million de personnes qui quittent l'Algérie pour se rendre en France métropolitaine. Une majorité d'entre eux sont des pieds- noirs « chassés » d'Algérie qui arrivent en France métropolitaine pour la première fois. Avec la fin de la guerre, nos 19 mobilisés prennent deux chemins différents : pour les métropolitains, c'est un soulagement et le retour à la maison. Pour les pieds-noirs, c'est une tragédie et un exil qui commence.

Chapitre 4 – L'évolution de la politique mémorielle de la guerre d'Algérie en France

Généralement, la République française a l'habitude de commémorer les événements considérés comme glorieux et susceptibles de renforcer le sentiment national. Les plus connus sont les commémorations du 11 novembre et du 8 mai où sont fêtés les victoires respectives de la 1^{ère} et de la 2nd Guerre Mondiale. Cette mémoire est même visible puisqu'il existe des monuments aux morts dans quasiment tous les villages français.

Au contraire, la France a tendance à éviter de commémorer ce qu'elle considère comme des défaites et des guerres perdues, c'est le cas pour l'Algérie. C'est cette volonté d'oublier les événements d'Algérie dans un but de réconciliation nationale qui va caractériser les 30 années d'absence de politique mémorielle de la part du gouvernement français sur le sujet.

C'est au début des années 90 que s'opère un basculement dans la politique de la mémoire de l'État français : c'est le basculement de la mémoire pour unir la nation à une mémoire pour reconnaître et réparer les violences de l'histoire. On ne se rassemble plus autour d'une mémoire officielle, mais autour de valeurs respectant les droits de l'homme.

La décennie 1990 est ainsi marquée par le retour en force de la mémoire des survivants de la Shoah. Face à un retour si vif de la mémoire, le décalage existant entre la mémoire de la 2nd Guerre Mondiale et de la guerre d'Algérie fait tache. Ce n'est qu'à ce moment-là que commence cette nouvelle stratégie mémorielle, notamment par l'évolution des programmes scolaires et l'enseignement de la guerre d'Algérie.

Chapitre 5 – Les petits-enfants du contingent, une génération à l'écoute

En parallèle de l'évolution de la politique mémorielle de la France sur la guerre d'Algérie et de l'afflux de travaux d'historiens sur le sujet, les anciens combattants arrivant à l'âge de la retraite sont témoins de l'intérêt grandissant que portent leurs petits-enfants à la guerre de leurs grands-pères.

Dans cette partie, les résultats présentés proviennent du questionnaire à destination des petits-enfants auquel j'ai reçu 92 réponses. J'interroge ainsi les petits-enfants sur leurs connaissances et leurs intérêts pour un sujet comme la guerre d'Algérie. Puis dans un second temps, s'ils ont pu aborder le sujet avec leurs grands-pères et si oui, de préciser à quelles occasions, à quel niveau de détails ...

Plus globalement, ce dernier chapitre permet de se rendre compte du décalage qu'il existe au sein des familles des anciens mobilisés. Dans les familles métropolitaines, la guerre d'Algérie est très souvent mise sur le côté, oubliée. Nombreux parmi leurs petits-enfants sont ceux qui n'ont jamais abordé le sujet avec leurs grands-pères. Au contraire, dans les familles de pieds-noirs, la guerre d'Algérie, synonyme d'exil, est perçue comme un traumatisme qu'ils prennent le temps d'expliquer à leurs enfants puis à leurs petits-enfants, construisant ainsi leur identité autour de cette nostalgie d'une terre sur laquelle ils n'ont eux mêmes jamais vécus.

Cette dualité de mémoire est l'une des principales raisons pour lesquelles la guerre d'Algérie est un sujet délicat à traiter, et encore plus à commémorer.

Conclusion

La particularité de la guerre d'Algérie en fait un conflit dont il est compliqué de faire la mémoire. Que ce soit par sa durée, sa complexité, sa violence ou le nombre important de partis impliqués, les événements d'Algérie ne ressemblent à aucune guerre. C'est cette particularité qui en fait un conflit dont la mémoire doit être la plus solidement construite. Or, pendant des années il va être décidé de mener une politique

de l'oubli dans le but d'une réconciliation nationale. Le résultat est peu fructueux puisqu'on assiste à la création de mémoires antagonistes avec tous les excès que son non-encadrement suppose. C'est comme ça que les décennies suivant la guerre sont marquées par le silence des appelés qui n'osent pas aller à contre-courant des croyances populaires sur les événements d'Algérie, en plus d'un profond désintérêt du public pour le sujet. En parallèle, le traumatisme des pieds-noirs est quant à lui agité comme un étendard et provoque la création d'une identité propre, « d'étrangers dans son propre pays ». Ce n'est que très récemment que la situation semble s'améliorer. Le virage pris par le gouvernement français dans les années 90 en faveur d'une politique de mémoire, accompagné des questionnements en provenance des petits-enfants des protagonistes provoque une réelle libération de la parole chez les anciens combattants. Cette abondance de nouveaux témoignages accompagnés du travail des historiens permettent de poser les bases de ce que pourrait devenir une mémoire consensuelle. Aujourd'hui, il n'appartient qu'aux États de prolonger le processus en encourageant le travail historique nécessaire à la création de la mémoire. C'est un travail qui a déjà été commencé il y a quelques années, notamment par la rédaction du rapport Stora à la demande de l'Élysée en janvier 2021 et prolongé par la création d'une commission mixte d'historiens français et algériens.

La dernière étape de la création de cette mémoire consensuelle serait, à mon sens, la création et la valorisation de véritables « lieux de mémoire », (au sens donné par Pierre Nora), de la guerre d'Algérie auxquels tous les partis prenants pourraient se rassembler. Ces lieux de mémoire, ne sont pas seulement des lieux physiques, mais également des valeurs, la célébration de dates et d'événements qui unissent les parties prenantes. En Algérie, ces lieux de mémoires symbolisant l'indépendance existent puisqu'ils ont servi à la création du nationalisme Algérien et au renforcement du pouvoir. En France, ceux-ci sont bien trop rares et pas suffisamment mis en avant mais nous permettent de nous rappeler de ceux tombés aux combats, à l'image du mémorial départemental de l'AFN de Sète, sur la promenade du Maréchal Leclerc, qui fête cette année son 15e anniversaire. La célébration du 19 mars rappelle pour les uns, la fin de la Guerre, et pour les autres, le jour du déracinement de leur terre natale. L'historien Guy Pervillé propose ainsi de remplacer la célébration du 19 mars par celle du 1^{er} novembre, début officiel de la guerre pour tous. A Montpellier, un musée de l'Histoire de la France et de l'Algérie, dont la construction a été repoussée depuis de nombreuses années, devrait finalement bientôt voir le jour et être ainsi le premier musée sur la guerre d'Algérie construit en France, plus de 80 ans après la fin des événements d'Algérie.